

Exposition Hans Bouman 1987

Texte à nouveau publié en 1996 dans la monographie d'Hans Bouman "totems de silence"

## HANS LE TENACE

**I**l y a deux problèmes : Hans Bouman et la tête.

Il y en aurait bien un troisième, la tête de Hans Bouman, la tête têtue de Hans Bouman... Mais ceci serait une autre histoire. Enfin, presque...

Hans Bouman, donc. De l'école hollandaise. Je ne sais trop comment définir l'esprit hollandais, sinon qu'il me paraît souvent libertaire et toujours tenace. Et quant à ceux qui se mettent à être tenacement libres, tenacement libérateurs !

Frans Hals, tenacement arrachant les Régentes de Haarlem à la grisaille de la mort quotidienne pour les précipiter dans le gris vivant de la peinture.

Rembrandt, tenacement arrachant à la peinture un ultime sourire pour le jeter à la gueule de la mort.

Van Gogh, tenacement arrachant l'univers à sa folie pour le jeter tout vif et tourbillonnant dans la fournaise de tournesols affolés, de tournesols affolants.

Mondrian, tenacement arrachant la nature à sa débordante luxuriance pour le soumettre à une discipline de fer et d'esprit.

Ce peuple, tenacement conquérant les deux cinquièmes de son territoire sur l'inhabitable, comment n'aurait-il, en sa peinture, conquis beaucoup de visible sur les hautes eaux de l'invisible ?

Et comment le peintre hollandais travaille-t-il ? Essentiellement en endiguant. Il refoule, exclut, éloigne patiemment, ascétiquement, tout ce qui ne lui est pas essentiel, son essentiel, ce terrain où il veut s'établir et se tenir fermement. Terrain qui sera bien le sien, investi et connu pouce par pouce.

Feuilletant les carnets de dessin que réalisa Bouman lors de son arrivée à Paris, en 1980, on ne voit guère qu'un paquet de Gauloises, feuille après feuille interrogé, étudié, fouillé, considéré ouvert, fermé, froissé, sommé de livrer tous les secrets de sa banalité. Puis ce fut un morceau de camembert, lui aussi soumis à la question du pastel, avec la même obstination à le faire parler, à saisir, par lui et par le dessin, tout le goût de la France.

Hans Bouman délimite son champ, puis le soumet à un travail d'attention soutenue, d'investigation serrée, et ne l'abandonnera qu'une fois examiné sous la totalité de ses angles, dans l'intégralité de ses dimensions, dans la somme surtout de ses possibilités plastiques.

Avec un paquet de cigarettes, la chose allait quand même assez vite. Mais quand cette ténacité de regard s'exerce sur le champ le plus immense que puisse trouver la peinture, le visage...

Depuis longtemps, Hans Bouman travaille sur le visage humain, travaille le visage humain. Et je doute qu'il abandonne de sitôt ce qui chez lui est plus qu'un thème, mais une voie d'accès à l'essentiel. Têtu, il répète la tête, la récite, la module, comme un hindou répète le même mantra, le récite sans trêve, le module à l'infini en l'inépuisement de ses harmoniques.

Les têtes de Bouman ne sont pas visages, mais têtes, étymologiquement têtes : tessons, coquilles, bouteilles, caboches. Têtes fermées comme huîtres. Têtes serrées comme un poing, serrées sur leur douleur, serrées sur leur secret. Têtes muettes.

Têtes pour dire tête, c'est tout.

Tête, sois tête et tais-toi.

Têtes têtues. Tête entêtée à n'être bien que tête, à ne dire que tête, et non pas visage, avec les bavardages du visage, et non pas masque, avec les contes du masque.

Têtes en extase. Souvent les yeux clos sur le nirvâna d'être tête et d'être peinture. Têtes recueillies, penchées sur la margelle de leur puits intérieur.

Têtes comme métronomes, pour battre la mesure et la démesure d'être homme. Têtes massues, têtes casse-têtes.

Têtes comme échardes dans la chair, comme esquilles dans la plaie. Tête en érection, tendues à s'en déchirer par l'incoercible désir de pénétrer l'être.

Têtes clous, pour clouer les becs et fixer le visible.

Têtes comme bornes, aux limites du monde.

Têtes qui insistent, davantage encore qu'elles n'existent.

Têtes qui surgissent ainsi que la lame d'un cran d'arrêt, l'éclat en moins.

Têtes non pas décapitées, mais qui refusent le corps, le réduisent à n'être qu'un point, le foyer d'où elles jaillissent. Comme elles refusent le monde, le condamnent à n'être qu'un fond, et plus obscur qu'elles.

Têtes immémoriales, émergeant du même bitume où s'engloutirent les dinosaures.

Têtes fusantes et refusantes. Têtes qui n'acceptent pas, ne se compromettent pas. Têtes silex, têtes pierres, têtes dures. Têtes denses, condensateurs d'énergie. Ces têtes, le côté pile de nos faces.

Hans Bouman, tenacement arrachant la tête à nos visages. Et c'est pourquoi toutes ces têtes, qui ne sont le portrait de personne, sont à chaque fois celui de qui les regarde, devenant miroirs de ce qu'est chaque homme lorsqu'il renonce à sa part de comédie.

Gérard Barrière